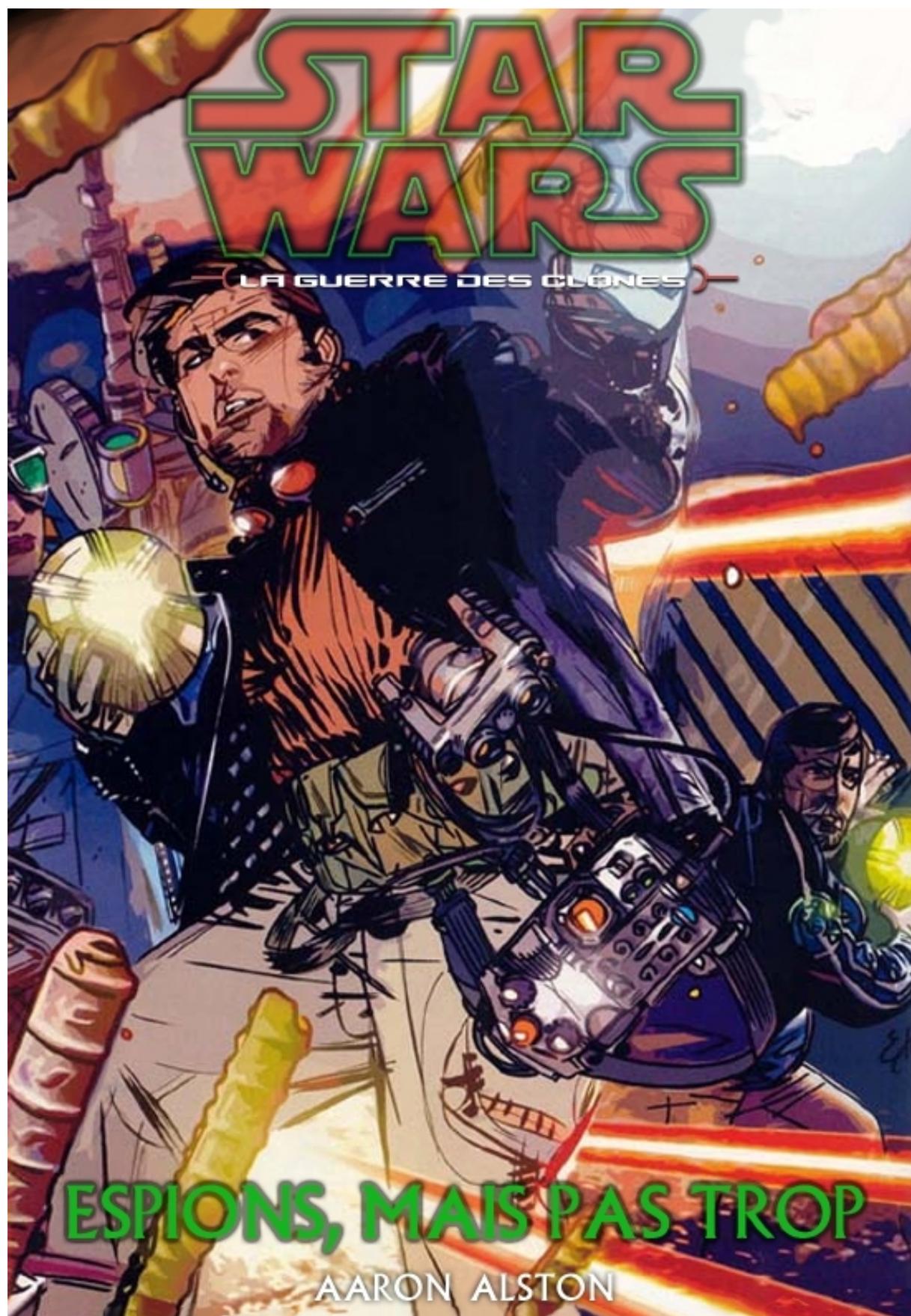


# STAR WARS

LA GUERRE DES CLONES



ESPIONS, MAIS PAS TROP

AARON ALSTON

ESPIONS, MAIS PAS TROP

# STAR WARS

LA GUERRE DES CLONES

## ESPIONS, MAIS PAS TROP

Version 1.2

AARON ALLSTON

Version française présentée par



## PRESENTATION

Après *Les X-Wings* et *Le Nouvel Ordre Jedi*, Aaron Allston vient apporter sa pierre au nouvel édifice de taille à l'Univers Étendu qu'est *La Guerre des Clones*. On ne lui a pas confié de romans ? Qu'à cela ne tienne, il se contentera de nouvelles !

Avec *Espions, Mais pas Trop*, Aaron Allston montre une nouvelle fois qu'on peut se fendre la poire même avec un background aussi tragique que celui des Guerres Cloniques. Faisant en quelque sorte suite à *The Pengalan Tradeoff*, ce texte paru dans le *Star Wars Insider* #73 peut cependant tout à fait se lire indépendamment. Encore heureux...

Reprenant les personnages de Joram et de Mapper, l'auteur les fait intégrer une équipe d'espions tellement inexpérimentés qu'ils ont plus l'impression de s'amuser dans une cour de récré que de déjouer une conspiration Séparatiste, ce qui n'est pas loin de la vérité. L'auteur se fait plaisir et impose cette parodie de *Mission : Impossible* à la sauce *Clone Wars* sans remords. Résultat : un texte d'une grande qualité prouvant que ce bon vieux Aaron n'a pas perdu son humour. Au contraire, il s'est bonifié comme le bon vin.

C'est avec joie (et en se tenant les côtes) que votre Staff préféré vous propose cette VF, traduite de main de maître par Pouick. Si, si, juré ! Voilà. Maintenant que vous êtes prévenus, vous pouvez tourner la page. (Ou faire défiler la molette de votre souris.)

<u>Titre original :</u>	<b><i>The League of Spies</i></b>
<u>Auteur :</u>	<b>Aaron Allston</b>
<u>Illustration de couverture :</u>	<b>Tommy Lee Edwards</b>
<u>Traduction :</u>	<b>Pouick</b>
<u>Correction :</u>	<b>Jason24 &amp; ThrawnForever</b>
<u>Mise en page du document :</u>	<b>Cesba</b>

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=16](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=16)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, avril 2005***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

## DRAMATIS PERSONNAE

Joram Kithe  
Agent des Renseignements Républicains (mâle humain)

Mapper Gann  
Agent des Renseignements Républicains (clonetrooper)

Cherek Tuhm  
Chef de mission, Agent des Renseignements Républicains (mâle humain)

Tinian Hanther  
Agent des Renseignements Républicains (femelle humaine)

Livintius Sazet  
Agent des Renseignements Républicains (mâle Falleen)

Edbit Teeks  
Agent des Renseignements Républicains sur Tarhassan (mâle humain)

Zazana Renkel  
Employée civile de la PlanSec sur Tarhassan (femelle humaine)

– Je suis ici pour faire de cette journée votre jour de chance, dit Joram.

Le visage auquel il s'adressait avait des traits anguleux et intelligents entourés par une barbe noire soigneusement taillée et une moustache. Le propriétaire de ce visage avait entrouvert la porte de son appartement de seulement quelques centimètres, empêchant ainsi Joram de voir le reste de son corps.

L'homme ne dit rien. Il jeta un coup d'œil, par-dessus l'épaule de Joram, à la voie réservée aux véhicules qui passait derrière lui. C'était l'une des artères principales de la ville, encombrée de speeders se déplaçant rapidement et de plates-formes de livraison plus lentes.

– Je suis ici pour faire de cette journée..., répéta Joram

La porte s'ouvrit complètement, révélant un homme de la même taille que Joram, qui était pourtant plus grand que la moyenne. Aussi large d'épaules que lui, il était toutefois plus musclé. Il portait des vêtements noirs moulants complètement déplacés sur ce monde où les gens adoraient la couleur et appréciaient le confort. Il saisit le col de la tunique de Joram et tira d'un coup sec.

Ce dernier fut contraint de se pencher en avant, mais se raccrocha d'une main au chambranle de la porte.

– ... votre jour de chance, conclut-il.

– Entrez.

– Mot de passe.

– Je suis votre chef de mission, et je vous ai dit d'entrer immédiatement !

– Mon blaster sur ton bide dit que je reste ici jusqu'à ce que j'entende le bon mot de passe, fit Joram en grimaçant.

L'homme baissa les yeux. Un blaster prêt à faire feu, assez petit pour être dissimulé dans la main de Joram, était en effet pressé contre son estomac.

– Je suis très compétent dans les techniques de combat et j'étais conscient de sa présence, fit l'homme. J'aurais pu m'en emparer à n'importe quel moment.

– Mot de passe.

Joram conserva son sourire. Un point rouge dansait sur la poitrine et le cou de l'homme auquel il faisait face, mais le pauvre gars ne pouvait pas le voir. S'il essayait de se saisir du blaster, il mourrait.

L'homme soupira.

– On n'a pas besoin de chance quand on est aussi bien placé que moi.

– Correct. Joram remit le blaster dans son holster en bas de son dos.

– Maintenant, entrez.

– Et mon coéquipier ?

– Coéquipier ?

– Celui qui est de l'autre côté de la voie. Celui qui a un fusil laser pointé sur vous.

L'homme jeta un œil par-dessus l'épaule de Joram.

– Oh, lui. Je me demandais si vous faisiez allusion à un second coéquipier. Bien sûr, faites-le venir.

Joram plia deux doigts au-dessus de son épaule et fit un signe.

Un instant plus tard, Mapper se glissa à travers le trafic pour traverser la voie et les rejoignit. C'était un homme bien bâti, avec des cheveux sombres, une barbe et des moustaches qui dissimulaient ses traits ; il portait les vêtements légers et flottants typiques de Tarhassan et transportait une longue valise avec les mots *Pebdy accessoires pour plomberie* peints au pochoir sur le côté. Le propriétaire du logement se retourna pour conduire Joram et Mapper à l'intérieur.

Le style de décoration de la pièce principale était encore plus dépareillé et voyant que ne l'était celui du spatioport. Le lambris brun doré en bois de tikki de la pièce jurait avec les trop nombreux meubles rayés blanc et rouge qui rappelaient à Joram des touristes obèses sur une plage de station balnéaire. Deux personnes étaient déjà là, un homme et une femme, installés dans des fauteuils gonflables. La femme semblait sur le point d'être engloutie par le sien.

– Bien, nous sommes tous là, reprit leur hôte. Revenons à notre sujet. Notre objectif...

– Peut-être devrions-nous faire les présentations d’abord ? proposa Joram.

L’homme s’immobilisa quelques instants, sans rien dire, mais pourtant ses lèvres bougeaient. Il fallut à Joram un moment pour comprendre qu’il comptait jusqu’à dix.

– D’accord, d’accord, fit l’homme. Je suis Cherek Tuhm. Il releva la tête, regardant Joram comme s’il attendait une réponse.

Joram tendit la main.

– Joram Kithe. Et voici mon partenaire, Mapper Gann.

Mapper fit un bref signe de tête aux autres ; il ne parla pas. Il s’exprimait rarement, sauf avec Joram. Mapper n’était pas à l’aise dans la plupart des situations quotidiennes. Seuls Joram et ses supérieurs savaient qu’il était un soldat clone, l’un des milliers de combattants élevés pour se battre dans les guerres de la République. Mapper avait appartenu à une unité de clones améliorés, des hommes capables d’un peu plus d’initiative personnelle que la plupart de leurs semblables. Blessé lors de la mission où il avait rencontré Joram, il ne lui avait pas été possible de rejoindre son unité pendant plusieurs semaines. Ses supérieurs l’avaient alors affecté comme garde du corps et partenaire de Joram, en partie pour que ce dernier puisse continuer d’évaluer les qualités des soldats clones. Bien qu’opérant maintenant sous une nouvelle identité, Mapper n’était pas habitué à vivre en dehors de la société réglementée et homogène de ses pairs. Au moins faisait-il un assez bon travail en dissimulant son malaise.

Cherek ignore la main de Joram. Il fit un geste vers la femme.

– Voici Tinian Hanther.

Elle était un peu moins grande que la moyenne, mince, d’âge moyen, avec des traits aristocratiques et des yeux noisette au regard intelligent. Elle portait des vêtements vert jade de style local avec un turban assorti. Elle fit à Joram et Mapper un bref sourire et un signe de tête.

Manifestement ennuyé par les amabilités qui l’éloignaient de son briefing, Cherek fit distraitement un geste vers la dernière personne présente.

– Et Livintius Sazet. Pouvons-nous cesser de perdre du temps maintenant ? Je ne suis que le chef de mission après tout.

Livintius était humanoïde mais pas humain. Lui aussi d’âge moyen, le Falleen portait de longs cheveux noirs grisonnants attachés en une queue de cheval. Sa peau avait une teinte verdâtre et ses yeux, bien que d’aspect humain, laissaient transparaître une réserve toute reptilienne. Ses traits étaient grossiers, son front haut. Il portait des vêtements locaux d’un bleu qui contrastait bien avec les tons de sa peau. Il fit à Joram et Mapper un petit sourire.

– Vous avez raison, Cherek. Vous êtes seulement le chef de mission. Maintenant nous allons voter pour savoir si vous pouvez ou non continuer.

– Ce n’est pas drôle.

Cherek se laissa tomber dans l’un des fauteuils rembourrés. Alors qu’il s’enfonçait dans ses replis, le fauteuil laissa échapper un bruit ressemblant à une longue expiration de bantha asthmatique.

– Vous deux, asseyez-vous.

Joram obéit. Mapper posa son étui à fusil contre un pan de mur nu et resta debout à côté.

Cherek secoua la tête un long moment, comme un père qui a définitivement perdu espoir de voir son enfant réussir quoi que ce soit dans la vie, puis il se pencha en avant, faisant de nouveau ahaner son fauteuil.

– Voilà la situation, commença-t-il. Comme vous le savez, cette planète, Tarhassan, s’est déclarée récemment en faveur des Séparatistes, ce qui fut une surprise pour la République.

Joram fronça les sourcils.

– Pourquoi l’équipe locale des Renseignements Républicains ne nous a-t-elle pas prévenus de leur défection ?

Il y avait une équipe des Renseignements sur chaque monde membre de la République, même si cette équipe ne consistait parfois qu’en une paire d’agents qui passaient la majeure partie de leur temps à regarder des programmes de variétés.

– Aha ! s’exclama Cherek. (Son expression suggérait qu’après tout, son enfant n’était peut-être pas irrécupérable.) L’équipe des Renseignements en place ici a disparu six jours avant que le gouvernement ne se prononce en faveur des Séparatistes. Notre but est de le libérer.

– Le ? Tinian eut l’air choqué. L’équipe locale n’était constituée que d’un seul homme !

Cherek acquiesça.

– Son nom est Edbit Teeks. Son équipier a pris sa retraite il y a quelques mois, et les choses étaient si calmes et sous contrôle ici que les Renseignements n’ont pas pris le temps de s’inquiéter d’un remplacement pendant les premières semaines. C’est pendant ces semaines là que la Guerre des Clones a débuté. A partir de ce moment, la répartition des ressources est devenue problématique.

– Bon, que savons-nous de la disparition de ce Teeks ? demanda Joram.

Livintius secoua la tête.

– Non, non, non. Ce n'est pas ça, la suite.  
– Pas ça, la suite ? répéta Joram.  
– Pas sur l'ordre du jour. (Devant le regard ahuri de Joram, Livintius continua :) J'ai élaboré un ordre du jour en bonne et due forme pour cette réunion. Voilà.

Il plongeait une main derrière son siège, le faisant gémir et soupirer, puis se pencha en avant pour en tendre un exemplaire à Joram.

Joram l'examina rapidement. Cela commençait ainsi :

*Réunion des Renseignements Républicains*

*Tarhassan, Appartement de Cherek Tuhm*

*1. Rassemblement des Agents*

- a. Cherek Tuhm*
- b. Tinian Hanther*
- c. Livintius Sazet*
- d. Joram Kithe*

*2. Sommaire du Pré-briefing*

- a. Où nous sommes*
- b. Pourquoi nous sommes ici (Objectifs de la Mission)*

*3. Présentation des uns et des autres*

*4. Briefing détaillé*

- a. Résumé de l'Objectif*
- b. Ressources*
- c. Pause casse-croûte (optionnelle)*
- d. Présentation des informations préalablement recueillies*

Joram lut jusqu'à la fin. L'ordre du jour, imprimé en petits caractères, remplissait la page.

– Je m'excuse de ne pas avoir inclus le nom de votre partenaire sur l'ordre du jour, intervint Livintius. Je ne savais pas qu'il viendrait. Mais vous pouvez être sûr que la version définitive l'inclura.

Joram se racla la gorge.

– Je ne voudrais pas avoir l'air de critiquer...

– Ne vous inquiétez surtout pas à ce sujet, jeune homme, le coupa Livintius. Je m'efforce toujours d'améliorer mon travail. Dites tout ce que vous voulez dire. Le pire qui puisse arriver, c'est que mon prochain ordre du jour soit encore meilleur.

– Oui. Et bien, je n'ai aucune objection à propos de l'ordre du jour en tant que tel. Mais imaginons que vous ayez été capturé par nos homologues de la PlanSec, la Sécurité Planétaire de Tarhassan, peu de temps après avoir imprimé ceci. Ils connaîtraient la liste complète de nos noms et notre lieu de rencontre. Ils auraient pu nous arrêter, nous aussi.

Livintius s'appuya sur le dossier de son fauteuil, le front plissé, réfléchissant intensément.

– Je serai... Vous avez entièrement raison. Cela aurait été désastreux. N'oublions pas de nous rappeler ceci lorsque nous aurons de *Nouvelles Affaires* à traiter.

– Vous êtes, hum, nouveau dans les Renseignements, n'est-ce pas ?

Livintius s'égayait.

– Ce qui nous amène au Point numéro Trois : Présentation des uns et des autres. Oui, je suis nouveau. Comme nous tous ici d'ailleurs.

Joram regarda les autres.

– Oh non, pas encore ! Ça ne peut pas recommencer ?

Tinian sourit.

– Eh bien, pour parler franchement, nos carrières dans les Renseignements, de même que la création de cette unité temporaire, découlent directement de votre succès sur Pengalan. Oui, nous savons qui vous êtes et ce que vous avez fait, Joram.

Ce que Joram avait fait, c'était accompagner une expédition militaire sur la planète Pengalan. Cette campagne, qui devait permettre de reprendre ce monde aux Séparatistes, avait échoué et il était resté coincé là-bas avec un escadron de soldats clones. Envoyé sur place en tant que comptable du Ministère des Finances,

Joram avait travaillé avec les soldats et leurs capacités combinées avaient permis à un certain nombre d'entre eux de quitter ce monde vivants.

– Alors, en parvenant à m'enfuir, je...

– Non, pas pour ça. (Elle secoua la tête, et sa voix prit un ton condescendant.) Votre succès a démontré à quel point un employé des Finances pouvait contribuer aux opérations des Renseignements. Dès que votre rapport a été évalué, un sous-comité du Sénat de la République a recommandé que les Renseignements entament un programme pilote pour évaluer les aptitudes d'experts provenant d'autres divisions gouvernementales.

Joram sentit son courage s'évanouir.

– Donc aucun d'entre vous ne faisait partie des Renseignements avant ma mission sur Pengalan.

– C'est exact, reprit Cherek. L'entraînement intensif que nous avons reçu, nos compétences personnelles, et notre pur intellect compensera plus que largement tous les manques d'expérience possibles.

– Compenseront, reprit Livintius. Le verbe doit s'accorder avec l'ensemble des sujets, Cherek.

– Oui, oui.

Joram jugea qu'il risquait de saper la confiance du groupe s'il se prenait la tête entre les mains. Sangloter rendrait la situation probablement encore pire.

– Bon, (il parvint à ravalé ses larmes) où est-ce que chacun d'entre vous travaillait, à l'origine ?

– Ministère des Licences et Permis, répondit Cherek. Mais je me suis entraîné toute ma vie au combat à mains nues. Je suis le champion de combat à mains nues du ministère des Licences et Permis chaque année et ce depuis huit ans.

– Je suis du Département de la Santé, continua Tinian avec de la fierté dans la voix. La flore. Je suis spécialisée dans les graines.

– J'ai occupé des postes dans le Ministère de l'Information Publique et dans celui de l'Éducation, ajouta Livintius. En vérité, j'ai passé toute ma vie d'adulte dans les couloirs bénis de l'éducation, et laissez moi vous dire que ce transfert dans les Renseignements était juste l'opportunité dont j'avais besoin pour associer l'expérience pratique avec les calmes perspectives universitaires.

– Vos antécédents, nous les connaissons, reprit Tinian. Et votre partenaire ?

– Mapper est un ancien soldat, répondit Joram. Il a été sur les lignes de front.

Cherek lança un regard froid à Mapper. Joram supposa que l'homme se sentait menacé par la présence de quelqu'un qui tirait son expérience du combat de la réalité du terrain et non des tournois. Mapper l'ignora.

– Bien, poursuivit Cherek, je pense que nous en avons fini avec les présentations. Ensuite ?

Livintius sourit largement.

– Point numéro Quatre, Briefing détaillé. Petit a, Résumé de l'Objectif.

Cherek prit la parole.

– Nous savons qu'Edbit Teeks a été porté disparu par sa petite amie, Zazana Renkel, une femme originaire d'ici ; son témoignage indique qu'elle l'a vu se faire enlever en pleine rue devant son appartement. Une recherche rapide dans les antécédents de cette dernière révèle qu'elle fait partie de la PlanSec. Et comme le Règlement stipule qu'un agent des Renseignements ne doit pas être émotionnellement impliqué avec la population indigène, nous pouvons présumer que Teeks croyait l'exploiter à son insu alors qu'elle était, en réalité, au courant de son vrai rôle et que c'était elle qui l'utilisait. Manifestement elle a fait en sorte qu'il soit arrêté.

Joram fronça les sourcils.

– Si elle l'a fait enlever, pourquoi faire un rapport à propos de sa disparition et laisser une piste remontant jusqu'à elle ?

– Aha ! s'exclama Cherek. Pour établir son innocence dans le cas d'une enquête plus poussée, bien sûr. Et elle vous a manifestement dupé. Mais pas moi. Alors, où en étais-je ?

– Elle a fait en sorte qu'il soit arrêté, répondit Tinian. Allez-y, continuez, Cherek.

– Exact, exact. Donc notre tâche est de la capturer et de la forcer à nous dire où il est. Quand ça sera fait, nous pourrons plus facilement le récupérer.

Livintius acquiesça sagement.

– Les missions de sauvetage sont beaucoup plus efficaces quand on sait où est retenu l'objectif.

Joram n'écoutait qu'à moitié. Une partie de son être luttait contre le sentiment lugubre qui s'emparait de lui, en proie à des questions : était-ce simplement l'incompétence ou bien une espèce de tentative secrète pour saper la communauté des Renseignements de la République qui avait mené à la création de cette équipe ? Et quel crime avait-il commis, lui, Joram, pour y avoir été rattaché ?

– Rien d'autre à ajouter ? demanda Cherek.

Les autres secouèrent tous la tête, même Mapper. Le soldat s'était finalement installé dans l'un des fauteuils. Il donnait l'impression de contempler la mort de la galaxie par entropie thermique.

Joram était engourdi. Son postérieur était engourdi d'être resté des heures assis. Son esprit était engourdi d'avoir suivi des heures de procédure parlementaire.

Cherek lâcha un soupir joyeux.

– Dernier point donc. Choisir une heure et un lieu pour notre prochaine réunion. Je propose de nous réunir ici, juste après avoir capturé Zazana Renkel.

– Quand cela aura-t-il lieu ? demanda Livintius.

– Nous ne pouvons pas en être sûrs, répondit Cherek. L'opération pour la capturer est plutôt simple, mais il y a des variables qui peuvent modifier le temps nécessaire.

Les lèvres de Livintius se plissèrent.

– Ces notes, qui constituent une partie de notre rapport officiel, seraient meilleures si nous pouvions indiquer une date précise.

Cherek réfléchit à la proposition.

– Vous avez raison. Qu'est ce que vous pensez de minuit, heure locale, ou immédiatement après être revenu de l'enlèvement de Renkel, même si c'est plus tard ?

Livintius s'égaya à nouveau.

– Cela fera l'affaire.

– Avant que nous votions à ce sujet, intervint Tinian, pourquoi ne pas la fixer après l'interrogatoire de Renkel ? De cette façon, nous pourrions inclure ses réponses dans le prochain rapport.

– Ooh ! s'exclama Livintius. Bonne idée.

– Allez, faisons comme ça, dit Cherek. Inclure la modification proposée par Tinian, tout le monde vote pour ?

– Attendez, dit Tinian, personne n'a soutenu la proposition.

Livintius leva la main.

– Je soutiens.

– Tout le monde vote pour ? répéta Cherek.

Il y eut cinq votes pour.

– Nous pouvons clore les débats, proposa Cherek.

– Soutenu, dit Tinian

– Tout le monde vote pour ?

Il y eut cinq votes pour.

– Avant de partir, suggéra Cherek, enfiler tous ce qui vous sert de tenue de camouflage, utilisez l'unité de rafraîchissement, et repassez par la table des sandwiches.

Il s'extirpa de son siège, qui en soupira de soulagement, et se dirigea vers l'une des autres pièces de l'appartement. Tinian s'éloigna en direction d'une troisième pièce, et Livintius se matérialisa à côté de la table des sandwiches.

Joram jeta un regard vers Mapper.

– Tue-moi !

– Tuez-moi d'abord.

– Je suis ton supérieur, et je veux que tu me tues.

– Cherek est le chef de mission. Tuons le ensemble.

– Je soutiens. Tout le monde vote pour ?

Il y eut deux votes pour.

\* \* \*

Joram jugea que Tarhassan était une planète aussi jolie de nuit que de jour. Alors qu'il volait avec son équipe, empruntant les voies aériennes de la ville de Nehass, il put contempler une vue des lumières et des bâtiments qui s'étendait sur toute la largeur de l'horizon. Les Tarhassiens étaient manifestement friands d'illuminations colorées : un quartier pouvait avoir des réverbères projetant une lumière verte, un autre un éclairage jaune orangé ; le secteur des affaires comprenait de nombreux immeubles atteignant des altitudes de soixante à quatre-vingt étages, leurs éléments architecturaux incurvés et leurs angles biseautés subtilement éclairés en bleu.

Dans la pénombre, il ne pouvait toutefois pas voir toutes les activités entreprises par la cité qu'il avait pu entr'apercevoir lors de son précédent voyage jusqu'à l'appartement de Cherek : la construction de bunkers d'artillerie blindés, les manœuvres de l'infanterie et la mise en place de postes de garde sur les grands immeubles, tout cela faisant partie de la préparation de la planète pour la guerre.

En réalité, il ne pouvait profiter que d'une partie seulement de la vue nocturne, coincé comme il était à l'arrière de cet aéroplane doté d'un toit fermé. Cherek avait insisté pour conduire le véhicule, et Livintius avait hurlé « Siège de l'artilleur ! » dès qu'ils s'étaient approchés du véhicule. Par conséquent, Livintius avait en

quelque sorte droit au siège passager avant, alors que Joram et Mapper se retrouvaient coincés à l'arrière avec Tinian.

En fait, « entassés » était un terme plus approprié. L'airspeeder était un modèle compact avec des moteurs puissants, mais son habitacle n'était conçu que pour recevoir deux personnes à l'avant et leurs sacs de courses à l'arrière.

– Où va-t-on mettre Renkel ? demanda Joram.

– Hein ? s'étonna Cherek.

– Il n'y a pas vraiment la place de mettre un otage à l'arrière. De quelle taille est le compartiment à bagages ?

– Il n'y a pas de compartiment à bagages, répondit Cherek. Nous avons loué ce modèle pour sa vitesse.

– Et son style, ajouta Livintius. Les agents des Renseignements se doivent d'avoir du style.

– De plus, reprit Cherek, ce n'est pas un otage. C'est une prisonnière de guerre.

– Alors où va-t-on mettre la prisonnière ?

Cherek et Livintius se regardèrent l'un l'autre.

– Sur vos genoux ? proposa Cherek.

– Je ne crois pas, non, rétorqua Joram.

– Je suis le chef de mission, et je dis...

– Nous allons voter à ce propos, comme d'habitude. Mais nous sommes trois à l'arrière, et c'est nous qui l'aurons sur les genoux, donc je pressens que nous allons voter contre. (Joram obtint un acquiescement immédiat de Mapper et, après un instant de réflexion, un hochement de tête significatif de Tinian.) Vu ?

Cherek soupira, vexé.

– D'accord. Tinian s'installera entre Livintius et moi. Comme ça vous pourrez prendre l'otage...

– La prisonnière de guerre, corrigea Livintius.

– ...la prisonnière de guerre entre vous. De cette manière, nous serons tous aussi mal installés les uns que les autres. Ah, nous y voilà.

Cherek poussa les commandes en avant et lança l'airspeeder dans un violent plongeon. Joram s'accrocha aux ceintures de sécurité. Elles le maintinrent en place mais laissèrent dériver son estomac de façon alarmante à l'intérieur de son corps. Le sol se rapprocha rapidement et les landspeeders qui, au départ, ressemblaient à des jouets éloignés se transformèrent en quelques secondes en un trafic intense.

Joram jeta un regard à Mapper ; le soldat se tenait d'une main à ses propres sangles tandis que de l'autre, il s'agrippait au siège juste devant lui, et Tinian s'accrochait désespérément à lui.

Alors le monde se renversa de nouveau, et les landspeeders vers lesquels ils plongeaient devinrent des landspeeders fonçant droit sur eux. Ils dérapèrent, transformant le monde par-delà le pare-brise en un tourbillon de lumières qui vacillaient et tremblaient. Puis, enfin, ils s'immobilisèrent.

– Bon travail, commenta Livintius. Pas loin d'une place de parking.

L'universitaire vieillissant semblait calme, bien que sa peau soit devenue rougeâtre. Elle commençait maintenant à reprendre sa couleur normale.

Ils étaient sur une voie de circulation réservée aux landspeeders, garé de travers à un mètre du trottoir. De l'autre côté de la voie se trouvait un immeuble résidentiel. Bien que minuscule selon les standards de Coruscant, il était assez haut pour dépasser les résidences avoisinantes d'au moins vingt étages, et il avait un panneau publicitaire sur la façade où l'on pouvait lire *Les Tours Liezder*. Un instant plus tard les mots s'effacèrent et furent remplacés par *Vivre comme sur Coruscant à l'échelle de Tarhassan*.

– Je vais vomir, fit Tinian.

– Attendez que nous soyons revenus à mon appartement, suggéra Cherek. Maintenant nous devons... qu'est ce qui vient ensuite, Livintius ?

– Point numéro Un, entrer dans l'immeuble sans être vus. Numéro Deux, éliminer tous ceux qui nous voient. Est-ce que cela veut dire que nous devons les tuer ?

– Si c'est absolument nécessaire.

Livintius laissa échapper un soupir de satisfaction.

– Numéro Trois, déterminer quel appartement appartient à Zazana Renkel. Numéro Quatre, rejoindre cet appartement. Numéro Cinq, entrer dans cet appartement. Numéro Six, déterminer si Renkel est là. Plusieurs options s'offrent alors à nous. Si elle est là...

– Ça suffit pour l'instant, l'interrompit Cherek. Commençons avec les détails opérationnels. Entrer sans être détectés.

– Elle est là, dit Mapper.

– Nous pouvons prétendre être des réparateurs de comlink, proposa Tinian. Nous devons nous procurer des uniformes de service. Nous pourrions entrer dans le hall et dire au personnel de sécurité que Renkel a signalé une panne de comlink.

– Et alors le garde l'appelle sur son comlink, et elle dément, conclut Livintius.

Cherek secoua la tête.

– Remontons à l'étape précédente. Avant cela, nous coupons le courant de l'immeuble et alors la panne devient plausible.

Tinian réfléchit.

– Alors nous devrions être des réparateurs du réseau d'alimentation, n'est-ce pas ?

– Elle est là, insista Mapper. Il pointait du doigt l'autre côté du pare-brise en transparent de l'airspeeder. Une femme, grande, maigre, avec des cheveux sombres, vêtue d'un uniforme bleu foncé avec des motifs orange, se trouvait à une trentaine de mètres de l'entrée de l'immeuble et approchait d'un pas rapide.

– Oui, oui, dit Cherek. Livintius, quand elle entrera, vous pourrez rayer le point numéro Six et l'option *elle n'est pas là pour l'instant*. Maintenant comment faisons-nous pour atteindre le panneau de contrôle d'énergie de l'immeuble ?

– Mais nous pouvons la capturer tout de suite, s'exclama Joram.

– Quoi, et ruiner le plan ?

Joram grogna pour lui-même dans une imitation crédible d'un rancor d'holodrame.

– Mapper, va la rejoindre, conversation banale et *Pan* !

– Merci, répondit Mapper. Le soulagement dans sa voix donna l'impression qu'il venait d'obtenir un sursis d'une condamnation à mort. Il appuya sur le bouton à côté de lui, et la portière de l'airspeeder se releva pour le laisser sortir.

– Attendez, attendez, demanda Cherek.

Mapper n'attendit pas. Il se détacha en une seconde, se dégagea de la poigne de Tinian en moins d'une autre, et s'avança vers la femme.

Joram regarda aux alentours. Il y avait des piétons sur ce trottoir et d'autres sur celui d'en face, mais aucun à moins de quarante ou cinquante mètres. Il sortit son arme principale - le blaster réglementaire des Renseignements, pas celui de poche - et il bascula le commutateur sur *Paralysie*.

– Vous ne pouvez pas faire ça, s'indigna Cherek. Vous ne pouvez pas jeter aux Gundarks le plan que nous avons mis tant de temps à créer. Cette façon de faire mène tout droit à l'anarchie et à la confusion.

– Il a raison, vous savez ? renchérit Tinian.

– Vous faites preuve d'une tendance marquée à la rébellion et à l'agressivité, ajouta Livintius.

Tinian eut l'air pensif.

– Un déséquilibre alimentaire pourrait bien être à l'origine de votre problème comportemental, Joram.

Il les ignora. Sur le trottoir, Mapper et la femme étaient maintenant côte à côte. Mapper fit des gestes en direction de la voie de circulation, tel un touriste perdu, un rôle qu'il avait déjà joué. Joram cala son blaster contre le cadre de la fenêtre de l'airspeeder et appuya sur la détente.

Un éclair de lumière traversa la route en grésillant pour aller toucher la femme en pleine poitrine. Elle sursauta, son corps tout entier se contractant, et commença à tomber en arrière.

Mapper la rattrapa, passant un des bras de la femme inconsciente par-dessus ses épaules, et la serra contre lui comme il le ferait pour une amie proche qui aurait trop bu. Tout en continuant de lui parler, Mapper la traîna jusqu'à l'airspeeder.

Joram baissa son blaster pour le mettre hors de vue et il fit l'inventaire des témoins potentiels. Plusieurs personnes avaient manifestement entendu le bruit du blaster et regardaient aux alentours. Deux d'entre elles, non loin de là, regardaient Mapper et la femme inconsciente, troublées. Mais il n'y avait aucune preuve matérielle pour les convaincre qu'un crime venait juste d'être commis.

– Tinian, vous devez aller sur le siège avant.

– Exact. Elle émergea de ce qui ressemblait à une crise de catalepsie momentanée. Elle se glissa à l'extérieur par la portière de Mapper et fit le tour pour se placer près de celle du passager avant.

– Livintius, laissez moi monter.

Le vieux Falleen lui ouvrit et se leva alors que Mapper atteignait l'airspeeder.

– Ceci est très irrégulier...

– Siège de l'artilleur ! s'exclama Tinian. Son visage était soudain éclairé par un sourire victorieux.

– Oh, que le diable vous emporte ! Livintius remonta dans l'airspeeder et se glissa jusqu'à la place du milieu. Tinian sauta à côté de lui, l'air satisfaite d'elle-même.

Mapper chargea la femme inconsciente par la porte ouverte. Joram la tira à lui ; Mapper se tassa à l'intérieur et referma la porte.

– Prêts à partir, indiqua Joram.

Avec un grognement, Cherek ramena son attention sur les commandes. En un instant ils avaient décollé.

– Joram, je mentionnerai dans mon rapport votre insubordination et votre insolence envers votre supérieur dès que nous serons rentrés à la planque. Et vous repartirez d'ici avec cette tache dans votre dossier. Ou alors vous pouvez promettre de ne jamais plus remettre en cause mes ordres directs ou les plans mis au point et validés par ce comité. Qu'est-ce que vous décidez ?

## ESPIONS, MAIS PAS TROP

– Donc mon expérience et mon initiative, qui vous ont fait gagner des heures et ont limité la prise de risques pour cette unité, ne signifient rien pour vous.

– Non, elles ne signifient rien. Vous n’êtes pas non plus notre égal intellectuellement parlant. Votre expérience est manifestement hors de propos et votre initiative n’est rien d’autre que de la rébellion. Maintenant vous pouvez obéir ou retourner chez vous en disgrâce. Qu’est-ce que vous décidez ?

Joram serra les mâchoires. Il voulait que Cherek le renvoie chez lui. Cela pourrait lui éviter de se faire tuer.

Mais alors Cherek, Tinian et Livintius rateraient cette mission, et ils seraient pris ou tués. Peut-être même Mapper. Cherek n’avait pas parlé de renvoyer Mapper. Et s’il ordonnait à ce dernier de rester, le loyal et déterminé soldat clone se sentirait probablement obligé d’obéir.

– Alors ? répéta Cherek.

Finalement Joram réussit à desserrer les mâchoires.

– D’accord, dit-il. Je promets.

– Ça ne suffit pas. Je veux votre parole d’honneur. Répétez-moi mes instructions et alors nous en serons tous au même point sur le programme.

La nuque de Cherek avait l’air très vulnérable. Joram pouvait l’atteindre, tordre la tête de l’homme et lui rompre le cou. On lui avait appris à le faire.

Chaque mot fut comme une pierre qu’il aurait eu à recracher de ses entrailles :

– D’accord. Je donne ma parole d’honneur que je ne remettrai plus en cause vos ordres directs ou le plan convenu à l’avance par ce... comité.

– Ça suffira, fit Cherek. Pour l’instant.

\* \* \*

– Je ne sais pas où il se trouve, protesta la femme.

Elle se trouvait dans un des fauteuils de l’appartement loué par Cherek. La ligoter avait été un petit exploit : ce fauteuil gonflable n’avait pas d’accoudoirs, pas de trous, pas de pieds dignes de ce nom ou quoi que ce soit d’autre qui aurait pu permettre d’attacher solidement des cordes. Ils avaient donc dû utiliser une large bande adhésive argentée à la place de cordes. Collée sur la partie en tissu, la bande maintenait les membres sur le siège. La prisonnière en avait également sur le front pour lui tenir la tête en arrière, plaquée contre l’appui-tête rembourré.

Zazana Renkel était une femme agréable à regarder, jugea Joram ; ce n’était pas une beauté digne d’un holodrame, mais elle était assez attirante pour que tous les hommes qui travaillent avec elle lui tournent autour. Elle avait des yeux marron foncé et une manière de s’exprimer qui suggérait une certaine intelligence. Elle faisait tout ce qu’elle pouvait pour cacher qu’elle était terrorisée.

Bien sûr elle avait peur. Joram aurait peur, lui aussi, s’il était en train de se faire interroger par cinq fous masqués.

Les masques étaient des objets bon marché, en caoutchouc, que Livintius avait achetés. Ils avaient tous le même visage, un vague mélange de traits masculins recouverts de peintures de guerre rouges, jaunes et noires, disposées en bandes horizontales. Livintius avait dit que ces masques représentaient un héros de mélodrame de Tarhassan. Donc, en plus de tout le reste, les espions qui interrogeaient la femme avaient le visage d’une des icônes culturelles locales.

– Ne prétendez pas que vous ne saviez pas qu’Edbit était des Renseignements Républicains. dit Cherek.

Les yeux de Renkel s’écrouillèrent.

– Quoi ?

Joram soupira silencieusement. Du coin de l’œil, il vit Mapper commencer à se taper la tête contre le mur.

– Nous n’aimons pas beaucoup les menteurs, vous savez. (Cherek inspira profondément avant d’expirer, comme pour chasser les démons d’une irritation mesquine.) Mais nous pourrions peut-être vous pardonner si vous nous dites où vous l’interrogez.

– Je ne... Je n’ai... Vraiment, je ne...

– Oh, allons, s’exclama Cherek. Ne me dites pas que vous n’avez pas reçu des éloges et un gros bonus pour leur avoir amené l’unique agent des Renseignements Républicains de votre planète.

– Mais...

Joram attrapa Cherek par sa chemise et le tira d’un coup sec, remorquant l’homme à travers le hall jusqu’à la chambre du rez-de-chaussée. Cherek poussa un long « Hééé ! »... alors qu’il était entraîné à l’écart.

Joram fit glisser la porte derrière eux et enleva son masque. Il s’efforça de garder un ton mesuré.

– Cherek, savez-vous quelle erreur vous venez juste de faire ?

Cherek enleva son propre masque. Son visage était écarlate mais, selon toute vraisemblance, c'était simplement dû à la température étouffante qu'il faisait sous le masque.

– Une nouvelle fois, vous êtes en train de vous rapprocher dangereusement de l'insubordination.

– Non, je reste dans le cadre de ma promesse. Ecoutez. Au cours de cet interrogatoire, vous avez donné plus d'informations que vous n'en avez reçues. Si auparavant elle ne savait pas que Teeks faisait partie des Renseignements, maintenant elle le sait. Et même si elle le savait, elle ne savait peut-être pas qu'il était le seul agent des Renseignements sur cette planète... et maintenant elle le sait. Vous voyez ?

Cherek réfléchit.

– Euh, ...Bigre.

– Donc, quand nous ressortirons de cette pièce, soit je poursuis l'interrogatoire...

– Soit je continue, en tenant compte de vos suggestions. Ce que nous allons faire. Merci.

Ce dernier mot sembla prononcé un peu moins à contrecœur que d'habitude.

Joram se retourna, remit son masque, et refit glisser la porte.

Dans la pièce principale, Renkel était en train de parler.

– Donc il n'y avait qu'un seul agent des Renseignements sur Tarhassan ? En tout ? Je veux dire, pas même du personnel de soutien ?

– Ne le prenez pas trop mal, jeune fille. Je suis sûr que vous êtes vraiment un peuple très dangereux, au fond. Il y en a cinq de plus maintenant ; est-ce mieux ? fit Livintius d'une voix apaisante.

– Livintius, espèce d'idiot, s'exclama Cherek derrière Joram.

Tout le monde se retourna dans la pièce pour le regarder. Joram, voyant les yeux de Mapper s'agrandir sous son masque, se retourna à son tour.

Le visage de Cherek était écarlate, mais cette fois aussi bien sous l'effet de la colère que de la chaleur. Joram put le remarquer car il avait encore son masque dans la main.

Cherek fonça sur Livintius, l'attrapa par le bras et le traîna en arrière jusqu'à la chambre. Tinian les suivit.

Mapper plongea la tête entre ses mains. Ses épaules se secouèrent comme s'il essayait de réprimer des sanglots.

Joram retourna dans la chambre et écouta Cherek répéter les mots qu'il avait lui-même prononcés à son intention quelques secondes auparavant.

– Et il y a un autre problème. Maintenant elle a vu votre visage et entendu le nom de Livintius, ajouta Joram lorsque Cherek eut fini son baratin et repris sa respiration.

– Hein ? (Cherek le regarda, puis baissa les yeux sur le masque encore dans sa main.) Oh... Oui, il y a un problème.

– Elle peut nous identifier, fit Livintius. Il semblait hors d'haleine. Il enleva son propre masque. Ses yeux brillaient.

– Nous devons la tuer.

– Attendez, non ! s'exclama Tinian.

Cherek avait l'air mal à l'aise.

– Je ne sais pas.

– Nous n'obtiendrons rien de plus d'elle, convint Livintius. Elle est coriace. Tuons-la maintenant.

– Ce n'est pas juste, insista Tinian.

– C'est une mauvaise idée, les avertit Joram. Vous appartenez tous à la même communauté de l'espionnage, même si, pour l'instant, vous n'êtes pas dans le même camp. Mais dans six mois, ou dans cinq ans, vous pourriez être amenés à travailler ensemble... ou vous pourriez être de bords différents mais avoir un ennemi commun. Vous aurez besoin d'avoir des relations dans ce milieu, de connaître des gens en qui vous pourrez avoir confiance dans certaines limites. On ne tue pas les gens que l'on connaît si ce n'est pas nécessaire.

Livintius secoua la tête, campant sur ses nouvelles positions.

– Ceci est absolument nécessaire, insista-t-il. Elle peut mettre en danger notre mission et notre fuite loin de ce monde. Nous devons la tuer. La Tuer, la tuer, la tuer.

L'expression préoccupée de Cherek disparut.

– J'ai horreur de dire ça, mais Livintius a raison.

– Avez-vous déjà tué un prisonnier de guerre ? demanda Joram.

– Eh bien, hésita Cherek, bien sûr j'ai déjà tué, je suis très...

– Compétent dans les techniques de combat, finirent Livintius et Tinian.

Cherek leur lança un regard furieux.

– Mais avez-vous déjà tué un prisonnier ? continua Joram. Quelqu'un sans défense ?

– Non.

Livintius et Tinian secouèrent également la tête.

– Est-ce que vous voulez le faire ?

- Eh bien, ce n'est pas très... sport, remarqua Cherek.
- Bien que cela puisse être intéressant à regarder, ajouta Livintius.
- Alors laissez-la à Mapper. (Joram regarda vers le living-room comme s'il pouvait voir à travers les cloisons.) C'est un tueur sans merci. Il ne fera pas que l'éliminer, il s'occupera du corps de telle façon qu'ils ne le retrouveront jamais. C'est un fan des chantiers de construction et des fondations en durabéton.
- Ah, firent les deux hommes, d'une voix remplie d'une sagesse nouvelle et de respect. Tinian ne dit rien. Elle les foudroya tous du regard.
- Joram remit son masque.
- Plus besoin de ça maintenant, dit Cherek.
- Si, nous en avons besoin. Si nous sortons tous les trois sans masque, elle saura que nous avons l'intention de la tuer. C'est un agent rusé de la PlanSec, vous vous souvenez ?
- Oh, exact, acquiesça Cherek d'un air confus.
- Quand ils revinrent dans la pièce principale, Mapper était agenouillé à côté du siège de Renkel. Elle parlait.
- ...le saisirent brusquement dans la rue. Je rentrais à la maison à pied comme d'habitude et je n'ai pas pu rattraper leur speeder. Je ne sais pas pourquoi il a été enlevé. Et je ne sais pas pourquoi vous m'avez enlevée. Je ne suis qu'une employée civile. Je n'ai accès à aucune information importante. Je fais des analyses statistiques sur les données relatives aux activités criminelles.
- Oh, murmura Livintius. Je suis désolé que nous soyons obligés de l'éliminer. Les conversations que nous aurions pu avoir...
- Chut, le mit en garde Cherek.
- Donc, continua Renkel, il ne pouvait pas être avec moi juste pour m'utiliser. Il n'y aurait eu aucun intérêt, n'est-ce pas ? Je pense qu'il m'aimait. Je sais que je l'aime.
- Il y avait du désespoir dans sa voix, et elle regarda droit dans les yeux à demi dissimulés de Mapper, comme pour y chercher une confirmation.
- Je pense que vous avez raison, fit Mapper. Je veux dire que le mieux qu'il pouvait attendre de vous c'était quoi ? Des documents d'identification qui lui auraient permis d'entrer dans le bâtiment ? (Renkel acquiesça, et Mapper continua.) Et si c'était tout ce qui l'intéressait, il les aurait pris et vous aurait abandonnée. Exact ?
- Oui ! Il y avait du soulagement dans sa voix.
- Donc je suis sûr que ses sentiments pour vous étaient authentiques, dit Mapper.
- Est-ce que vous pensez qu'il est blessé ? demanda-t-elle.
- Il est probablement en train d'être torturé, intervint Livintius. Vous pensez qu'il résisterait bien à la torture ?
- Nous ne torturons pas les gens !
- Bien sûr que si, répliqua Livintius. Tout le monde, excepté la République, torture les prisonniers.
- Il plaisante, l'interrompit Joram. Après tout, vous êtes mieux placée que nous pour savoir ce qu'il en est vraiment, n'est-ce pas ?
- Renkel acquiesça à nouveau.
- Donc il a été bouclé, et il est en bonne santé, et il attend que cette guerre se termine pour pouvoir vous rejoindre, poursuivit Mapper d'une voix rassurante. C'est aussi simple que ça.
- Renkel laissa échapper un long soupir de soulagement.
- Combien de temps allez-vous encore me garder ?
- Joram se glissa derrière elle et dégaina silencieusement son blaster. Il vérifia qu'il était toujours réglé sur *Paralyse*.
- Pas longtemps, répondit Mapper. Vous avez été très coopérative...
- Joram visa. Mapper fit un pas en arrière pour s'éloigner de la femme. Pour la seconde fois, Joram fit feu sur Renkel et il regarda le fauteuil en forme de ballon se convulser lorsque la décharge la frappa.
- Ça serait peut-être mieux de la tuer maintenant, intervint Livintius, la voix haletante, avant de retirer son masque.
- Les autres suivirent son exemple.
- Les légistes pourraient détecter les moindres traces de chair carbonisée dans cette pièce si nous procédions de la sorte, dit Joram en secouant la tête. Mieux vaut la tuer ailleurs qu'ici.
- Mapper le regarda, surpris, les yeux écarquillés. Joram laissa un sourire sinistre gagner ses lèvres.
- Comme ces gars que l'on a descendus pour accéder à la baie du vaisseau sur Pengalan. Nous lui ferons la même chose... mais en pire.
- Mapper repensa à cet événement et son expression s'éclaira. Ils n'avaient rien fait de plus qu'assommer ces deux hommes et les laisser attachés.
- Alors j'aurai besoin...

– D’un simple pistolet blaster... et d’une trousse de secours.

Joram essaya de faire sonner ces deux mots comme s’ils sortaient d’un quelconque enfer mythologique. A la limite de son champ de vision, il vit Tinian frémir. Livintius souriait.

– Je vais t’accompagner pour te couvrir, continua Joram, si le chef le permet... Je suppose que le reste du groupe sera nécessaire pour travailler aux détails opérationnels de la prochaine étape du plan.

– Bien, acquiesça Mapper.

– Quel est notre prochaine étape ? demanda Livintius.

– Teeks a été capturé par la PlanSec, commença Cherek. Il n’y a aucun doute sur ce point. Nous devons donc planifier une mission de sauvetage dans le bâtiment de la PlanSec, ici, dans la capitale. Ils ne le retiendraient pas dans un endroit moins sûr.

\* \* \*

– Nous travaillons pour des imbéciles, s’énerva Mapper. Et vous avez promis de faire tout ce qu’ils diraient.

Il était aux commandes de l’airspeeder, le pilotant à la vitesse autorisée sur des voies aériennes bien balisées au-dessus de Nehass.

Joram secoua la tête.

– J’ai promis d’obéir aux ordres de Cherek et au diktat de leur horrible comité. Je n’ai pas promis de faire tout ce qu’ils diraient d’autre. Je n’ai pas promis de ne pas les manipuler pour les amener à faire ce que je veux... ce qui est le cas. Et je n’ai pas promis de ne pas faire des choses par moi-même. En parlant de ça... (Il alluma son datapad.) Je récupère une carte. Je veux que tu me déposes là.

– Transférez-la sur l’ordinateur de navigation. Qu’est-ce que c’est ?

– L’appartement d’Edbit Teeks. Je vais y faire une inspection en règle pendant que tu installes confortablement Renkel. Ce trio d’irré récupérables pense que Teeks n’avait aucune ressource locale, ce qui est une impossibilité que je me dois de réfuter. Quand tu en auras fini, viens me reprendre.

Mapper sourit.

– Maintenant, je me sens mieux.

Mapper déposa Joram non loin de l’immeuble servant d’adresse officielle à Edbit Teeks. Il redécolla aussitôt que Joram eut refermé la portière. Rester au sol trop longtemps augmentait inutilement la probabilité qu’un piéton remarque le sac à ordures posé en travers de la banquette arrière ; un sac dont les formes évoquaient étrangement une silhouette féminine. Renkel, sous l’effet d’un sédatif tiré de la trousse de secours, était censée rester endormie pendant quelques heures, peut-être même une bonne partie de la journée. Mapper trouverait un endroit où, une fois cachée, elle ne risquerait pas d’être découverte avant que l’équipe des Renseignements n’ait quitté Tarhassan et ce, depuis plusieurs heures. Joram veillerait à ce que l’équipe parte avant que la journée du lendemain ne soit trop avancée.

L’immeuble de Teeks était plus petit et plus large que celui de Renkel. Sa façade en durabéton, gravée et teinte pour ressembler à de la pierre naturelle, était assombrie par les ans. La façade nord, couverte de balcons, surplombait un parc. Personne ne marchait dans le parc et les gardes, vêtus de la livrée orange et or des forces armées de Tarhassan, étaient postés aux aguets dans les angles nord-est et sud-ouest. La façade ouest, où était située l’entrée principale de l’immeuble, n’avait pas de balcon, mais un grand nombre de baies vitrées de belles dimensions offraient à ses résidents une vue superbe sur la voie réservée aux landspeeders qui passait en contrebas.

Le hall de l’immeuble n’était pas gardé, des senseurs muraux sécurisant l’accès à ses turboascenseurs. Les poches de Renkel avaient révélé un cylindre de transparacier qui contenait de nombreuses cartes d’accès magnétiques en forme de pièces de monnaie locales. Lorsque Joram leva ce cylindre devant un senseur, la porte du turboascenseur s’ouvrit.

L’appartement de Teeks était au sixième étage. Sa porte, dotée d’un mécanisme électrique pour coulisser, était scellée par un coupleur magnétique sur lequel était inscrit *Sécurité Planétaire*. Joram prit un moment pour s’assurer que personne n’arrivait par le couloir de l’étage puis il s’attela à neutraliser le coupleur. C’était l’une des nombreuses compétences qu’il avait acquises depuis qu’il avait rejoint les Renseignements Républicains, et le coupleur, conçu pour dissuader les petits curieux ou pour alerter les services de sécurité si les plus indiscrets passaient outre, fut bientôt neutralisé. Il se servit ensuite du cylindre de cartes de Renkel pour avoir accès à l’intérieur, plongé dans la pénombre.

L’appartement était spartiate. Et comme il n’y avait pas beaucoup de mobilier, il n’y avait pas beaucoup de désordre à ranger ; quelqu’un avait mis les lieux sans dessus-dessous en se livrant à une fouille destructrice, digne d’un amateur. Les deux sofas dans la pièce principale, l’un simple et l’autre double, avaient été éventrés et leur contenu dispersé ; n’étant plus retenu par les housses des sofas, le rembourrage occupait plus de trois fois

son volume initial et faisait ressembler cette partie de la pièce à une forêt artificielle de champignons. L'épais tapis de mousse vert sur le sol renforçait cette impression.

Entre la baie vitrée donnant sur l'extérieur et le sofa le plus proche, une table avait été renversée. Une lampe de bureau, avec une tige lumineuse montée sur le traditionnel bras pivotant, se trouvait par terre ; elle avait dû être renversée mais n'avait pas été endommagée. Dans la chambre, le somptueux matelas autoportant avait été lacéré, et ce qui en sortait donnait l'impression qu'elle était pleine d'ancêtres primitifs des champignons qui se développaient dans la pièce principale.

Le désordre ne présentait que peu d'intérêt pour Joram. La PlanSec devait déjà avoir tout examiné minutieusement. Ce n'était sûrement pas là qu'il y aurait des choses intéressantes à trouver. En réalité, il cherchait quelque chose de crucial que les forces de sécurité étaient moins susceptibles de remarquer, et il l'avait déjà repéré.

Dans la chambre, il récupéra une table basse intacte. Il la plaça à côté de la baie vitrée, y installa la lampe, fit pivoter le bras de sorte que la tige lumineuse soit directement en face du transparacier, puis il l'alluma. La tige lumineuse était intacte, et la pièce principale s'illumina brusquement.

Allumer la lumière était risqué. Il y avait peut-être encore du personnel de sécurité affecté à la surveillance de l'appartement.

La lampe était un signal ; il s'agissait d'une procédure standard pour appeler les contacts d'un agent sur le terrain. Elle faisait une lampe de lecture très convaincante ; Teeks pouvait s'asseoir sur le sofa près de la baie vitrée, garder le bras de la lampe près de lui, et lire. Mais quand les circonstances le demandaient, il faisait pivoter le bras de telle façon qu'elle brille face à la fenêtre, exactement comme venait de le faire Joram.

Joram s'assit dans le sofa détruit, dégaina son blaster et attendit.

\* \* \*

Un coup léger et hésitant donné contre la porte réveilla Joram. Il tendit le bras pour éteindre la lampe.

– Ce n'est pas verrouillé, annonça-t-il.

La porte d'entrée s'ouvrit. Un homme minuscule se tenait là, les traits de son visage indistincts, masqués par le contre-jour. Il entra rapidement, laissant la porte se refermer derrière lui.

– Mes salutations, dit l'homme d'une voix grave qui contrastait avec sa petite carrure. Je ne suis pas sûr d'être dans le bon immeuble. Je suis venu pour l'appartement à louer.

– Pas besoin d'inventer une histoire pour vous couvrir, répondit Joram. Le signal de la lampe était délibéré. Vous êtes un autochtone et vous travaillez avec Teeks. Comment dois-je vous appeler ?

La silhouette se détendit un tout petit peu, peut-être soulagée.

– Tharb.

– Je ne crois pas avoir déjà entendu ce nom auparavant.

– Ce n'est pas un nom. C'est un nom de code. C'est un insecte. Un insecte que l'on trouve sur Tarhassan.

– Ah. Depuis quand n'avez-vous pas été rémunéré ?

– Depuis que Teeks a été capturé.

De sa main libre, Joram partit à la pêche dans une de ses poches et en ressortit quelques créditpuces, sans marques particulières, que son interlocuteur pourrait échanger contre de l'or à l'astroport et qui ne permettraient pas de remonter jusqu'à lui. Il compara leur valeur avec ce qu'il savait être la paie standard pour les services d'un informateur local et en déposa deux sur la table où se trouvait la lampe.

– Vous pourrez les avoir quand je serai parti.

– Merci.

– Pourquoi Teeks a-t-il été enlevé ?

Tharb haussa les épaules.

– Les enquêteurs de la PlanSec ont débarqué au restaurant, le *Delectarium de Corgan*, où je fais habituellement mes échanges avec lui. J'étais présent quand c'est arrivé.

Tu travailles là-bas, *en déduisit Joram*. Maintenant je pourrais te retrouver.

– Ils ont posé des questions très précises à propos de ses visites au restaurant, à propos de ceux qu'il aurait pu y rencontrer régulièrement.

*Mais personne n'a été en mesure de se souvenir d'un habitué qu'il aurait rencontré régulièrement. Et vu que tu es généreux, personne ne s'est rappelé que tu étais son serveur attiré.*

– J'ai couru jusqu'ici dès que j'ai pu me libérer, mais les circonstances font que j'ai été retardé.

*Tu as dû attendre la fin de ton service.*

– Et je les ai vus l'emmener.

Joram réfléchit.

– Est-ce que, par hasard, vous ne les auriez pas suivis lorsqu'ils l'ont emmené ?

## ESPIONS, MAIS PAS TROP

– Si.

Joram ajouta deux créditpuces à la petite pile qui se trouvait déjà sur la table.

*Soit tu l'as vendu et tu ne risquais rien en les suivant, soit tu es un contact plein d'audace et on doit absolument te garder.*

– Où l'ont-ils emmené ?

– Au bureau principal de la Sécurité Planétaire, dans le centre-ville.

Joram réussit à empêcher la consternation d'envahir son visage, un effort inutile, vu que son visiteur ne pouvait pas distinguer ses traits dans la pénombre. Cherek, pour toutes les mauvaises raisons du monde, avait eu raison à propos du lieu de détention de Teeks. Il allait avoir un mal d'enfer à l'admettre.

– Est-ce qu'il y a quoi que ce soit que vous puissiez me dire à propos de ce bâtiment ?

– Je peux vous donner des plans partiels. Entrée principale, salles d'interrogatoire, blocs de détention. Rien au sujet des baies de stationnement, de la salle des ordinateurs ou de ce genre de choses.

*Tu es un ancien détenu, tu es allé là-bas en tant que prisonnier, et tu travailles maintenant comme serveur dans un restaurant,* pensa Joram.

– Bien. Tu les as sur ton datapad ?

– Oui.

Joram lui tendit le sien.

– Transfère-moi tout ça.

\* \* \*

Joram et Mapper revinrent à l'appartement de Cherek trois heures après l'avoir quitté. Mapper, entraîné à jouer le rôle qui était maintenant le sien, garda un visage calme et froid. Cherek, Tinian, et Livintius les regardèrent tous les deux avec des expressions mêlant admiration et crainte. Lorsque Tinian regardait Mapper, son attitude reflétait même de l'horreur. Joram sourit. Ils seraient encore plus inquiets s'ils venaient à apprendre que leur supposée victime était étendue, roulée dans des couvertures, dans une cabane de chantier sur un site de construction abandonné, dormant dans un état d'hébétude provoqué par des médicaments.

– C'est fait, déclara Joram.

– Il était temps. J'espère que Joram ne vous a pas trop retardé, Mapper.

Cherek fit un geste vers la table de la chambre, qui n'était maintenant plus qu'à moitié recouverte de nourriture. L'autre moitié était jonchée de feuilles de filmsplast couvertes de notes manuscrites.

– Nous avons un plan pour la prochaine étape des recherches. Voté, scellé et approuvé.

– Désolé, nous ne vous avons pas attendus, commença Livintius. Mais nous étions tous d'accord...

– Et avec trois votants d'accord, nos votes n'étaient pas nécessaires, compléta Joram. Mais je dispose de nouvelles informations. J'espère que cela ne contrariera pas vos projets.

Cherek eut l'air offensé par cette éventualité.

– Quelles informations ?

– Renkel a tout avoué avant que le poison ne fasse son effet. (Joram frissonna volontairement en évoquant son prétendu souvenir.) Elle a admis qu'elle avait donné son amant à la PlanSec. Il est en train d'être interrogé dans leur établissement principal. Vous aviez raison sur toute la ligne, Cherek.

– Ça, je le savais.

– Alors quel est notre plan ? demanda Mapper.

– Eh bien, il y a encore quelques inconnues, reconnut Cherek. (On sentait à sa voix que l'aveu lui était pénible.) Et tant que nous ne les aurons pas solutionnées, nous ne pourrions pas lancer notre opération de sauvetage. Par exemple, nous devons connaître l'agencement des lieux.

– Oh, j'ai ça, intervint Mapper. C'était sur le datapad de Renkel. Mais juste la partie de l'immeuble avec laquelle elle était familière. Principalement les cellules et les salles d'interrogatoire.

Cherek se leva à moitié de sa chaise.

– Vous l'avez encore ?

– Bien sûr. J'ai pris tous ses effets personnels pour m'en débarrasser séparément. Ils sont encore dans le speeder.

Le sourire de Cherek suggérait qu'il était prêt à adopter Mapper et à faire de lui son héritier.

– Bon travail. Livintius, expliquez-lui.

L'universitaire Falleen prit un air satisfait, content d'être au centre de l'attention.

– Grand Un, Petit a, Résumé : libérer Edbit Teeks du bâtiment de la Sécurité Planétaire. Petit b, Ressources : nous cinq, notre airspeerder de location, cet appartement loué, nos armes et notre attirail personnels. Mapper, avez-vous des explosifs ?

– J'en ai. Mais nous ne disposons que d'une demi-douzaine de charges, c'est tout ce que j'ai pu faire passer à la douane.

– Cela devrait faire l'affaire... Petit c, Procédures. Déguiser l'un d'entre nous avec un faux uniforme de la PlanSec. Celui-ci entre dans le bâtiment de la PlanSec, se faufile jusqu'à une porte non-surveillée qui donne sur l'extérieur et il fait entrer les autres. Capturer du personnel de la PlanSec et les forcer à nous mener jusqu'à la cellule de Teeks. Forcer la cellule de Teeks, sortir du bâtiment ; il y aura nécessairement de l'improvisation à ce moment-là. S'éloigner des environs. Aller immédiatement jusqu'à l'aéroport pour extraction.

– Et maintenant que nous disposons d'un véritable uniforme de la PlanSec, pas d'un ersatz, dit Cherek, nous savons qui va s'introduire dans le bâtiment. Si vous êtes prête à le faire, Tinian. Vous êtes la seule d'entre nous à avoir à peu près la même taille que Renkel.

Tinian réfléchit, puis acquiesça.

– Je le ferai. Cette femme a donné sa vie pour que Teeks puisse être libéré. Ça ne sera pas en vain.

Son ton surprit Joram. La mort supposée de Renkel avait manifestement brisé sa naïveté. *Il y a peut-être encore de l'espoir pour vous*, en conclut-il.

Mais il lui fallait trouver un moyen de l'accompagner dans les bâtiments de la PlanSec. Sinon, elle avait peu de chances d'en ressortir vivante.

\* \* \*

Alors que partout ailleurs c'était le moment le plus calme avant l'aube jaune orangée de Tarhassan, la voie de circulation devant le bâtiment de la Sécurité Planétaire était animée par un changement d'équipe.

Tinian déglutit, sortit de l'airspeeder, et se mêla à la foule. Elle grimpa les marches vertes jusqu'à l'entrée en forme d'arche du bâtiment. Suivant à la lettre les instructions de Mapper, elle marchait vite, mais pas trop afin de ne pas se faire remarquer, son attention apparemment fixée sur le datapad qu'elle tenait à la main.

Alors qu'elle se rapprochait de l'entrée principale, elle leva le disque d'identification de Renkel, l'agitant avec une insouciance simulée devant le senseur, et pénétra dans le hall.

Il n'y eut aucune alarme, aucune protestation, pas d'apparition soudaine d'officiers dans le hall. Joram, sur la banquette arrière, réalisa qu'il retenait sa respiration. Finalement il la laissa s'échapper.

– Peu importe combien de fois vous faites ça, ce n'est jamais facile, hein ? demanda Cherek.

Son ton laissait entendre qu'il était un vétéran blasé parlant à l'un de ses pairs.

Joram fit un geste en direction de l'entrée.

– Restons ici pour voir si tout se passe bien.

– Non, rejoignons notre position d'attente. Cherek manœuvra l'airspeeder, descendit la voie de circulation d'un bloc et se gara sur le bord de la chaussée à la première intersection.

Le comlink de Cherek bipa, indiquant un appel entrant. Il le décrocha du clip fixé à son revers.

– Ici Grimtaash-Un, allez-y.

La voix étouffée de Tinian sortit du minuscule haut-parleur de l'appareil :

– Je suis dans les sous-sols.

– Ça a été rapide. Les Sous-sols ? Vous étiez supposée vous diriger vers le bloc de détention.

– Je me suis rendu compte que mon disque d'identification ne me permettait pas de rejoindre le hall de sécurité à l'intérieur du bâtiment. Mais j'ai vu un employé sortir d'une porte donnant sur les sous-sols près de l'accès au hall. J'ai empêché la porte de se refermer sans qu'il s'en aperçoive. Il n'y a même pas un droïd-souris ici. Je peux explorer les alentours sans être vue.

– Tinian, (la voix de Cherek émit une plainte douloureuse) ce... n'était pas... le plan.

– Je sais, je suis désolée. C'est tout ce que j'ai pu faire.

Les lèvres de Cherek bougeaient silencieusement, et Joram se rendit compte que l'homme comptait de nouveau jusqu'à dix. Cette fois Cherek alla jusqu'à quinze avant de dire :

– Et en ce qui concerne les accès ?

– J'ai déjà trouvé l'emplacement d'une porte, mais elle est condamnée par une dalle en durabéton. C'est difficile de se déplacer ici. Toutes les zones sont grillagées et remplies de boîtes de ce que je pense être d'anciens dossiers et d'anciennes preuves. (Ils entendirent un faible éternuement très aigu à l'autre bout du comlink.) Désolé. C'est poussiéreux, aussi.

– Faites-moi savoir quand vous aurez trouvé quelque chose qui nous sera utile. Grimtaash-Un, terminé.

Cherek replaça son comlink à son revers, puis il prit un air confus.

– Est-ce que je l'ai appelée Grimtaash-Deux la première fois, ou est-ce que j'ai dit son nom ?

– Son nom, répondit Mapper.

Cherek recommença à compter.

\* \* \*

– J'ai trouvé une porte, murmura le revers de Cherek. C'est une lourde porte en métal équipée de toutes sortes de systèmes de surveillance.

Cherek dégrafa à nouveau le comlink.

– Bien, bien. Je vais vous passer Mapper. Peut-être qu'il pourra vous guider pour les désactiver. C'est un bon agent.

Mapper posa des questions à Tinian sur le système de sécurité de la porte, puis il commença à lui donner des instructions détaillées sur la façon de procéder. Joram écoutait à moitié mais il restait concentré sur les speeders et les piétons alentour. La circulation augmentait, et quatre personnes assises pendant un long moment dans un airspeeder garé pourraient devenir suspectes.

– Je pense que je l'ai eu, s'exclama Tinian. Le dernier voyant est au vert maintenant. Il indique « Désactivé ».

– Bon travail, répondit Mapper. Je vous repasse le chef. (Il rendit le comlink.) La porte est à peu près au milieu du mur nord. Elle entend des speeders circuler, elle donne donc sur l'extérieur.

– Nous vous rejoignons, Grimtaash-Deux, fit Cherek.

Il sortit du speeder. Mapper et Joram le suivirent. Livintius glissa sur le côté pour se placer derrière les commandes. Il avait été ravi d'être nommé pour cette opération, *speeder-man*, le spécialiste en fuite de l'unité.

– Maintenant, comment allons-nous des sous-sols au bloc de détention ? demanda Cherek pendant leur bref parcours.

Ils marchèrent en silence une bonne minute pendant que Joram réfléchissait à sa réponse.

– J'ai une idée, finit-il par dire. Une idée partielle, en fait. Mais il y a un problème et je n'arrive pas à le résoudre. Ça ne marchera donc probablement pas.

– Peut-être pas, confirma Cherek. Mais écoutons-la.

– Nous pourrions envoyer Livintius surveiller la porte d'entrée pendant quelques minutes. Au moment où une unité d'agents de la PlanSec amènera un ou plusieurs prisonniers, Tinian et l'un d'entre nous seront prêts à intervenir, à la porte des sous-sols. Ils se gliseront juste derrière les agents et leurs prisonniers et ils verront s'ils peuvent entrer dans le hall sécurisé sur leurs talons. Livintius pourra ensuite retourner en courant jusqu'au speeder.

– Ah, objecta Cherek. Mais Tinian est la seule d'entre nous à avoir un uniforme. Même s'ils la laissent entrer, pourquoi laisseraient-ils passer l'autre ?

– Il sera son prisonnier. Regardez : les mains attachées dans le dos, il prendra un air patibulaire... Vous savez bien.

Cherek acquiesça, se rangeant finalement à l'avis de Joram.

– Et alors, quel problème insoluble y a-t-il avec ce plan ?

– Et bien, aucun de nous trois n'a l'air assez bête, ou assez louche, pour passer pour un criminel.

– Ah.

Cherek réfléchit à cela tandis qu'ils tournaient à l'angle de la rue, qu'ils traversaient la voie étroite entre le bâtiment de la Sécurité et le bâtiment adjacent, et qu'ils atteignaient ce qui devait être l'accès à la porte de Tinian : une volée de marches en durabéton descendant dans la pénombre. Ils observèrent les alentours tous les trois, s'assurant que personne ne les regardait, et ils dévalèrent les marches.

– Joram, il est temps pour vous de vous racheter. Je suis sûr que vous pouvez endosser ce rôle, fit Cherek. Vous n'aurez presque pas besoin de jouer la comédie.

Joram prit une petite voix et adopta un ton naïf.

– Vous le pensez vraiment ?

– J'en suis sûr.

Cherek lui tapa sur l'épaule puis frappa à la porte.

\* \* \*

Tinian, la main dans le creux des reins de Joram, le poussait de temps à autre pour le faire avancer et le maintenir juste derrière le trio d'agents de la PlanSec qui ouvrait la marche avec leur prisonnière. Celle-ci, une femme à l'allure chétive, ne cessait de répéter qu'elle était divorcée de l'homme en question, qu'il s'était à présent remarié sur Corellia, et qu'elle n'avait aucun penchant pour la République.

Les parties sécurisées du bâtiment semblaient bondées d'agents de la PlanSec, tous plein d'entrain et discutant de la guerre imminente. Des bribes de conversations, où il était question de plans de défense, d'évacuation ou encore de représailles, leur parvenaient tandis qu'ils progressaient. Joram savait qu'il devait être pâle et en sueur, mais il estima que cela donnerait plutôt de l'authenticité à sa prestation.

Enfin, ils dépassèrent la première zone de bureaux et de couloirs, laissant derrière eux le plus gros de la foule.

Devant eux, un officier en uniforme les remarqua. C'était un homme de grande taille, avec un début de calvitie et la carrure d'un athlète de vingt ans plus jeune que l'âge qu'il semblait avoir. Il interpella Tinian :

– Qu'est ce que vous avez là, gardienne ?

– Livraison de prisonnier, répondit Tinian. On vient du poste de Dandahass. Ce gars a été dénoncé par un de vos prisonniers et il veut faire un marché. C'est un contact des Renseignements Républicains.

– Par un de nos prisonniers ?

L'officier dévisagea Joram d'un air dubitatif. Celui-ci soutint son regard un moment puis il détourna les yeux, comme s'il était incapable de supporter le regard fixe de l'homme.

Ils étaient maintenant assez proches de l'homme pour que Tinian puisse baisser la voix.

– Oui, votre gars est... (Elle consulta son datapad pour la forme.) Edbit Teeks. Celui-là, Varpo Prabb, a admis être son principal informateur parmi les natifs de Tarhassan.

– Bien, bien. (L'officier leur fit signe de le suivre avant de les conduire dans le couloir.) Teeks. C'est du bon boulot. Entrez dans mon bureau.

Joram et Tinian le suivirent, Joram repérant aussi vite que possible l'intérieur du bureau. Il vit une fenêtre semi-opaque pour préserver l'intimité, des chaises qui lui parurent squelettiques, comparées à toutes celles qu'il avait pu rencontrer ici, et un bureau surchargé de piles de rapports, de puces de données et de bibelots aux formes étranges.

L'espace d'un instant, ils furent hors de vue des agents présents dans le hall, et Tinian en profita pour dégainer son blaster, ou tout du moins celui de Renkel.

– Ne bougez pas !

L'officier se figea. Joram pouvait le voir évaluer la situation : est-ce que cela valait la peine de crier et d'alerter ses collègues, même si cela signifiait probablement la mort ? Y avait-il une chance que la femme hésite ? Qu'elle ne tire pas du tout ?

Joram frappa l'officier d'un coup de genou dans l'aine en y mettant toutes ses forces. L'officier se plia en deux. Son gémissement fut assez fort pour être entendu, mais il fut couvert par les bruits provenant du hall. Joram se dégagea des liens lâches qui entouraient ses poignets et appuya sur le bouton de la porte qui se referma dans un chuintement. Il prit alors une reproduction en métal d'une corvette de la PlanSec sur le bureau et l'abattit sur l'arrière de la tête de l'homme. Il lui fallut trois coups, mais l'officier sombra finalement dans l'inconscience.

– Joram, je ne suis pas sûre d'être faite pour faire ça, commença Tinian. (Sa voix tremblotait. Elle regarda le blaster qu'elle tenait à la main, comme si elle cherchait à comprendre ce qu'elle allait devoir faire avec.) Je ne suis pas une tueuse comme Mapper et vous.

– Nous ne sommes pas plus des tueurs que vous. Joram soupesa le pour et le contre. Compartimenter les informations était habituellement une bonne idée, mais pas quand cela provoquait la méfiance chez des alliés ; des alliés dont on dépendait pour sa survie.

« Cette femme, Renkel, elle est toujours en vie.

– Quoi ?

– Elle n'est pas morte. Cherek et Livintius ne le savent pas. Ecoutez, vous vous débrouillez bien. Prenez la ceinture de cet homme et ligotez-le. Ensuite, bâillonnez-le. (Joram se baissa pour détacher le datapad de l'homme de son étui de ceinture.) Voyons voir où est Teeks.

\* \* \*

A cette heure-là, la zone de détention et d'interrogatoire du second étage était faiblement gardée et relativement déserte. Tinian, utilisant de nouveau son histoire de livraison de prisonnier, plaça Joram face au garde en charge du périmètre extérieur, puis face au garde en charge du périmètre intérieur. A chaque fois elle faisait mine de tendre au garde son datapad, lequel était censé contenir les documents relatifs au prisonnier, l'incitant à passer la main entre les barreaux pour s'en saisir. Joram attrapait alors le garde et le coinçait contre les barreaux, le maintenant ainsi pendant que Tinian le paralysait à l'aide du blaster de Renkel. Ensuite, le disque d'identification de l'officier qu'ils avaient ligoté en bas leur permettait de franchir les barreaux et ainsi d'accéder au quartier de détention qui se trouvait au-delà.

Finalement, ils se retrouvèrent devant la cellule portant le numéro correspondant à celui de Teeks. Joram pouvait voir à l'intérieur grâce au panneau de transparent de la porte. Un homme d'âge moyen, de stature moyenne, portant une petite barbe non taillée, vêtu de l'habit violet pastel des prisonniers, était endormi sur la couchette de la cellule. Sur le mur d'en face, en hauteur, une fenêtre laissait entrer la lumière extérieure. Joram passa le disque d'identification devant le capteur de la porte, mais ses voyants restèrent d'un rouge catégorique.

Joram saisit son comlink.

– Grimtaash-Cinq à Un, à vous.

– Ici Grimtaash-Quatre.

C'était la voix de Mapper.

– Quatre, où est Un ?

– Endormi.

Joram eut un grand sourire.

– Comment est-ce arrivé ?

– Je ne lui avais fait aucune promesse, Cinq. Il s'est cogné la tête.

– Bien. Nous sommes juste devant le point de récupération. Nous allons avoir besoin d'une diversion aussi vite que possible. Une grosse et bruyante diversion. Ensuite, partez. Nous sortirons par la face nord, nous aussi. Trois, êtes-vous prêt à nous récupérer ?

– Je suis en train de me mettre en position. (La voix de Livintius était anormalement forte.) Qu'est-ce que vous voulez dire par « il dort » ?

– En fait, il se réveille. Il est encore un peu groggy. Et il va bientôt être très énervé. Je serai prêt pour votre diversion dans trente secondes.

– Déclenche-la, n'attends pas de nouvelles instructions.

Joram rangea son comlink, puis commença à mettre en place sa charge explosive sur la porte de la cellule.

Quelques secondes plus tard, Tinian et lui entendirent le bruit assourdi d'une explosion qui provenait d'en bas. Elle sembla n'avoir que peu d'effets. Il y eut une légère vibration au niveau du sol, mais aucun hurlement, aucun tremblement perceptible des plafonds ou des murs, aucune cascade de poussière de durabéton s'abattant sur eux.

Puis les sirènes se déclenchèrent, des ululements stridents, un véritable cycle continu de douleur auditive. Le comlink que Joram avait volé à l'officier inconscient se joignit au vacarme ambiant : *Intrus, au niveau des sous-sols. Il y a eu une explosion. Je répète, il y a eu une explosion.*

Soudain un visage apparut de l'autre côté de la lucarne : C'était Teeks, réveillé mais somnolent et confus. Joram saisit le comlink de la porte.

– Teeks, allez contre le mur opposé et couvrez-vous avec votre matelas.

Teeks acquiesça et disparut.

Joram plaça la minuterie sur sa charge, puis Tinian et lui se replièrent dans le couloir au niveau du premier virage. Maintenant des visages remplissaient la plupart des lucarnes des cellules. Certains de ces hommes et de ces femmes tambourinaient à la porte, d'autres parlaient, d'autres encore les suppliaient simplement du regard. Joram les ignora.

Tinian et lui étaient à peine en place quand la charge explosa, projetant des fragments de métal tout le long du corridor. Ils se précipitèrent vers la cellule.

Teeks émergea de derrière son bouclier improvisé.

– Dites-moi que c'est une mission de sauvetage !

– C'est une mission de sauvetage, confirma Joram. Je suis Joram. Voici Tinian.

Il plaqua son autre charge explosive contre le mur extérieur, juste à côté des genoux de Teeks. Il régla la minuterie sur trente secondes.

– Tinian, couvrez le couloir.

Teeks s'éloigna de la nouvelle charge. Il emmena son matelas avec lui.

– Est-ce que vous savez quoi que ce soit à propos de ma petite amie ? Est-elle suspectée ? En état d'arrestation ?

– Non, elle n'a pas été arrêtée. Elle est en sécurité.

Joram s'éloigna de l'explosif, regarda le décompte de la minuterie, et il eut comme un déclic dans sa tête. Renkel aurait dû être suspectée. Le fait qu'elle ne le soit pas suggérait que la PlanSec était sûre de son innocence. Ce qui n'aurait pas dû être le cas. A moins que les gens de la PlanSec disposent d'informations fiables sur la vie privée de Teeks et qu'ils aient su qu'elle ne faisait pas partie de son équipe. Mais comment pourraient-ils être au courant alors qu'ils ne savaient même pas comment remonter jusqu'aux contacts de Teeks, des contacts du genre de Tharb ?

Un agent inclurait des détails personnels dans ses rapports, mais garderait confidentielles les informations relatives à ses ressources, à ses contacts.

Donc la PlanSec avait accès à des informations provenant des rapports que Teeks faisait à ses supérieurs des Renseignements. Peut-être même aux rapports proprement dit.

– Cinq, fit Tinian.

– Quoi ?

– Quatre, continua-t-elle.

– Oh.

Joram les rejoignit, elle et Teeks, derrière le matelas.

– Trois... Deux... Un...

Le mur explosa, la déflagration projetant cette fois de la poussière de durabéton dans les airs, principalement en direction de l'extérieur. Avant que l'écho n'ait disparu, Joram s'élança en avant et risqua un œil par le trou.

En dessous, le trottoir et la voie de circulation étaient recouverts de morceaux de durabéton ; l'airspeeder de location de Cherek était garé à vingt mètres de là sur la droite, juste en face de la porte d'accès aux sous-sols. Mapper et Cherek, ce dernier chancelant légèrement, sortaient déjà de la cage d'escalier.

– Etes-vous prêts pour une chute mémorable ? demanda Joram.

Il était obligé de crier : son audition avait été affectée par le bruit de l'explosion, et il supposait qu'il en allait de même pour ses compagnons.

– Un peu trop tard pour le demander, cria Teeks. Mais oui.

– Après vous, cria Tinian.

Joram se glissa dans le trou, les pieds en avant, se griffant le dos contre ses bords déchiquetés, et il se laissa tomber. Il atterrit sur le trottoir bien dur et continua son mouvement avec une roulade quelque peu maladroite. Son dos serait douloureux demain mais c'était toujours mieux que d'avoir une cheville cassée ou un genou tordu. Il se releva.

Teeks heurta le trottoir derrière lui, roula agilement pour retomber sur ses pieds, et fit signe à Tinian de suivre.

Un peu plus loin, Mapper et Cherek ouvraient leurs portières respectives, côté route pour le premier et côté trottoir pour le second.

C'est alors qu'un officier en uniforme de la PlanSec, un jeune homme aux cheveux sombres, bondit comme catapulté depuis l'escalier des sous-sols et planta son blaster dans les côtes de Cherek. Même avec son audition diminuée, Joram put entendre le hurlement de l'homme :

– Ne bougez pas !

Joram grimâça. C'était amateur contre amateur. Aucun garde bien entraîné avec un blaster en main ne se serait autant approché d'un criminel. Et Cherek n'aurait pas le bon sens de...

Cherek leva les mains comme s'il se rendait, puis il fit un mouvement pour détourner le blaster.

Le garde fit feu. Cherek tomba à terre, la poitrine fumante et un regard surpris sur le visage. Le garde pointa son arme en direction de Mapper et de Livintius.

Le tir de blaster de Tinian le frappa entre le cou et les épaules. L'homme eut un spasme et s'écroula.

Mapper avait placé Cherek sur le siège arrière avant que Joram et les autres n'atteignent l'airspeeder. Livintius démarra avant même qu'ils aient claqué les portières.

Et ils avaient déjà parcouru plus d'un kilomètre avant même que le premier speeder de la sécurité ait quitté le bâtiment de la PlanSec.

\* \* \*

Mapper se redressa à côté du lit de Cherek. Ils étaient de retour dans l'appartement douteux, mais temporairement sûr, du blessé.

– Je pense qu'il vivra, dit Mapper.

Mais Cherek ne répondit pas au pronostic encourageant ; la poitrine bandée, les yeux fermés, il dormait du sommeil des blessés graves.

Teeks se leva de son siège rembourré.

– Je ne voudrais pas avoir l'air ingrat, mais vous feriez mieux de quitter cette planète avant qu'ils ne disposent d'assez d'informations pour vous capturer.

– Nous ne pouvons pas le laisser, dit Livintius qui continuait de dévisager Joram avec suspicion, comme si celui-ci avait tiré sur Cherek à l'aide d'une commande à distance.

– Si, vous le pouvez, reprit Teeks. Mettez-le dans le speeder et je l'emmènerai dans une planque. Je connais des endroits sûrs, j'ai des fausses identités et des comptes en banque un peu partout.

Livintius secoua la tête.

– Elles sont sûrement compromises. Par feu votre maîtresse.

– Zazana ne sait rien à propos de mon travail. (Teeks haussa les épaules.) J'ai l'intention de lui en parler quand je la demanderai en mariage.

Livintius pointa un doigt accusateur en direction de Joram.

– Vous ne lui avez pas dit...

Joram mit un doigt devant sa bouche pour faire taire l'universitaire.

\* \* \*

Joram ne put commencer à se détendre que lorsqu'il vit l'image de Tarhassan rétrécir sur l'écran holocam de la cabine principale du transport. Dans quelques minutes, ils sauteraient dans l'hyperespace, en direction d'une planète qui était restée neutre alors que la guerre enflammait tous les alentours. De là, ils pourraient aller jusqu'à Coruscant. En attendant, il s'était entretenu en privé avec Teeks et lui avait déconseillé de prendre contact avec les Renseignements Républicains ou d'accéder aux comptes qu'il avait mentionnés dans ses rapports. Du moins pas tant que Joram n'aurait pas vérifié jusqu'à quel point Teeks avait été mis à jour.

Un bruit de pianotage le tira de sa contemplation de l'écran. Il se retourna pour voir Tinian qui travaillait sur son datapad.

– Qu'est-ce que c'est ?

Elle lui fit un sourire.

– Mon rapport.

– Quoi ? (Il jeta un œil au minuscule écran.) Il n'est pas au format standard. Je ne vois pas non plus de contributions de la part de Livintius.

– Il peut enregistrer son propre rapport. Pendant ce temps, le mien deviendra la vérité officielle sur la mission de Tarhassan.

– Et c'est quoi la vérité officielle ? De façon à ce que ma vérité coïncide avec la vôtre.

– Cherek a planifié, Livintius et moi avons fait des recherches, Mapper et vous avez assuré la mise en application, et cela jusqu'au bouquet final. Là, nous avons tous participé activement et Cherek a été touché en jouant au héros. J'ai aussi mentionné le fait que Livintius, Cherek et moi pourrions avoir besoin d'un peu plus d'entraînement, ainsi que de l'encadrement d'agents expérimentés. Quoi qu'il en soit, tout le monde a très bien travaillé.

– Tout le monde a fait de son mieux, corrigea Joram, distraitement. Vous apprenez vite.

– J'ai dans l'idée que je vais en avoir besoin.

Il se pencha vers elle pour lui serrer la main.

– Bienvenue aux Renseignements.

